



LE TRAVAIL ET LA SPIRITUALITÉ

Comment unifier sa vie ?

Le travail mobilise des heures de la vie ordinaire. Qu'il soit manuel ou intellectuel, régulier ou ponctuel, salarié ou indépendant, il occupe l'esprit de ceux qui s'y adonnent. Une foule de questions se posent, rendues prégnantes par le vécu de chacun.



La relation au travail demande constamment à être redéfinie.

Xavier Muller est coach, Grégoire Wieërs médecin et sœur Clémence religieuse au sein de la Fraternité des petites sœurs de Jésus. Trois profils aux antipodes, mais qui n'exercent pas leur fonction professionnelle par hasard. Ils l'assument avec dévouement et conviction. Comment vivent-ils le travail en tant que chrétiens ? Quelles sont les interférences entre les sphères professionnelles et privées dans les parcours individuels ? Ces trois belles personnalités témoignent* avec authenticité de leurs motivations.

Une nécessaire opposition ?

Le travail et la spiritualité devraient-ils nécessairement se nourrir et interférer ?, s'interroge Xavier Muller, en guise de préambule. *"Pour la majorité, ce lien constitue une difficulté. La foi et le travail devraient même être des sphères*

étanches", souligne le coach en développement professionnel et leadership. De nos jours, l'activité professionnelle paraît même, aux yeux de beaucoup, *"un instrument de torture par excellence"*. Historiquement parlant, le travail était considéré comme une forme d'avilissement, puisqu'il était carrément jugé *"dégradant"*. C'est la révélation chrétienne qui va lui donner *"une dimension différente"*. Dieu n'a-t-il pas créé le monde et Jésus n'a-t-il pas été lui-même charpentier ? La question du lien entre spiritualité et travail s'avère dès lors *"sensible pour les chrétiens, mais incompréhensible pour les autres"*. Par ailleurs, l'unification des différentes sphères qui composent un individu est cruciale dans le développement personnel. Qu'il s'agisse de la réalité professionnelle, familiale, sociale ou amicale, celles-ci interfèrent et assurent *"un lien entre tout ce que nous sommes"*, poursuit le philosophe. Or la question du sens est mise à mal

dans la société et se trouve à la source de nombreuses souffrances contemporaines.

Le socle de la foi

Xavier Muller relève trois obstacles majeurs à l'intégration de la vie de foi et du travail. Le premier est lié à soi. Eprouve-t-on une volonté réelle de lier les deux dimensions ? Pour certains, la vie professionnelle se limite à un gagne-pain, tandis que la véritable vie ne débute qu'une fois le travail terminé. D'autres, à l'inverse, survalorisent celui-ci, allant jusqu'à diviser leur existence, selon la formule *"chrétien le dimanche, requin les jours ouvrables"*. Le deuxième obstacle tient aux *"réticences à intégrer la foi, lieu de réalisation, dans le travail, lieu de souffrance et de douleur"*. Enfin, le philosophe pointe *"l'esprit du monde qui veut distinguer foi et activité professionnelle"*. En guise de réponse, Xavier

Muller témoigne d'une vie professionnelle vécue *"dans une plénitude de sens, parce que guidée par Dieu"*. Le travail peut, en deuxième lieu, être *"le lieu du don de soi, de la charité en acte"*. Les choix posés par la Fraternité des petites sœurs de Jésus en sont une fameuse illustration. Enfin, *"nous devons résister à la pression et aux tentations qui ont contribué à la déshumanisation. Il importe de trouver les modes d'expression pour que la foi se vive au travail"*, sans vouloir, pour autant, en parler partout ni sans cesse. Dans son propre travail, Xavier épingle la volonté de *"faire jaillir des réflexions qui permettent d'évoquer la dimension humaine. Le monde est sécularisé, mais ouvrir des portes d'entrée est possible"*, par le biais des souffrances éprouvées par les hommes et les femmes de notre temps.

Toute rencontre est une occasion

Dans le parcours professionnel, comme dans la vie ordinaire, il est des rencontres majeures, qui s'avèrent déterminantes dans le processus de construction individuel. C'est ainsi que Grégoire Wieërs rend hommage à l'un de ses professeurs, un chirurgien en quête d'excellence. Pourtant, ce dernier n'hésitait pas à se tourner vers la statue de la Vierge lors des interventions délicates. *"Il était dans son lieu de travail avec la compétence attendue"*, tout en maintenant une dimension de l'ordre du sacré. Pour le praticien, *"la foi est à l'état de germe; elle se nourrit, sans être une bannière ni une réponse à la maladie ou à la mort"*. En quoi une appartenance catholique pourrait-elle se vivre différemment au quotidien ? *"Je me perçois comme catholique dans l'accueil. Cela implique d'ouvrir la porte et de s'effacer derrière le Christ. C'est la nécessité d'être ouvert à la vérité que l'autre porte aussi dans sa foi. Un décentrement s'opère. Au-delà du premier contact, il y a une crise à traverser qui laisse de la place à l'autre. Chaque cas est unique."* Analysant la posture éthique qui prévaut dans les soins, le médecin préfère remplacer la notion de bienfaisance par celle de bienveillance, *"qui ne limite pas le soin à l'agir et est davantage une prolongation dans l'attention à l'autre"*. L'engagement dans une institution référencée à un saint patron inscrit le travailleur dans une tradition et *"une autre forme d'éthique: individuelle, particulière et universelle. L'Eglise est appelée à habiter l'hôpital,*

★ LE TRAVAIL PEUT ÊTRE "LE LIEU DU DON DE SOI, DE LA CHARITÉ EN ACTE".

★ "LA FOI EST UNE FENÊTRE OUVERTE SUR L'AUTRE."

★ "C'EST UN DÉFI DE GARDER LE SENS DU TRAVAIL BIEN FAIT QUAND ON SE SENT PEU CONSIDÉRÉ."

ce lieu de tension". Malgré ses connaissances, le médecin n'est pas omniscient. *"Il n'est pas détenteur d'un pouvoir sur la vie et la mort"*, concède Grégoire Wieërs. Son savoir connaît donc des limites. Face aux incertitudes, c'est la confiance dans la valeur de la rencontre qui guide les pas du praticien. *"À travers des actes, on peut vivre l'Évangile. La foi est une fenêtre ouverte sur l'autre et un accueil où l'on se laisse faire par ce que l'autre a à nous apporter."*

Une dignité individuelle et universelle

Une telle humilité habite le parcours de sœur Clémence, qui a déjà endossé de multiples fonctions: caissière, réasortisseuse, blanchisseuse industrielle, vendeuse en porte-à-porte, aide à domicile, femme de ménage... Pour l'expérimenter dans sa chair, la jeune religieuse en est intimement convaincue: le fait de partager le quotidien laborieux des travailleurs sans qualification est *"une manière de donner de la valeur à leur vie cachée et discrète"*. Tout comme le docteur Wieërs, elle estime qu'il n'est pas nécessairement *"besoin de mots pour parler de sa foi"*. Dans son cas, la proximité avec l'autre se vit par le partage d'une même fatigue, quelquefois d'un agacement ou d'une peur semblable. Se souvenant de la vente d'objets bricolés aux passants, elle avoue avoir expérimenté dans sa peau le fait de devenir agressive ou insistante. *"Le travail fait partie de notre vie de religieuse. La foi se traduit dans la dignité reconnue à tout être humain, plutôt qu'à travers des discours sur Dieu."* Ainsi, même dans un tra-

vail en apparence insignifiant se cachent des gestes à apprendre et des solidarités. Solliciter l'expertise d'un travailleur plus expérimenté le met en valeur. *"Il a un savoir à m'enseigner, puisqu'il détient un savoir que je n'ai pas."* La plupart du temps, Clémence n'évoque pas sa foi. Et pourtant, son témoignage au milieu de ses semblables laisse transparaître *"un autre visage de l'Eglise. Quelque chose naît de ce coude-à-coude."* Qu'il s'agisse du travail à la chaîne ou d'une activité répétitive, la religieuse y voit la mise en œuvre de grandes qualités, comme la persévérance. *"Même si le travail est peu reconnu ou monotone, je cherche à le faire avec amour. C'est un défi de garder le sens du travail bien fait quand on se sent peu considéré... De même, reconnaître la dignité de chacun s'applique aussi à celui qui commande et n'est pas toujours juste."*

Le soutien de la prière

Si la prière permet *"d'entretenir la relation avec Dieu"*, comme l'estime Xavier Muller, *"une façon de prier, c'est d'agir, de donner un sens et d'offrir à notre Dieu ce que nous allons faire pendant la journée. Il est avec nous quand nous travaillons et préparons la relation"*, complète Grégoire Wieërs. Le don de la journée à venir lui confère une dimension particulière. Pourtant, la fatigue et l'usure des corps ne facilitent pas toujours l'accès à la prière. Sœur Clémence en témoigne: *"Le travail semble appauvrir ma prière. Alors, j'ai appris à me laisser refaçonner par Dieu. Une nouvelle expérience de la prière est née de cette fatigue"*. A côté de l'épuisement causé par les

Prière

Seigneur, je t'offre cette journée de travail. Que ton Esprit Saint manifeste en moi et dans mon entourage un esprit de paix et de joie, qu'il me donne sagesse et force, pour porter sur mon travail un regard d'amour, pour développer en moi patience, compréhension, douceur et disponibilité, pour voir, au-delà des apparences, tes enfants comme Tu les vois Toi-même. Seigneur, ferme mes oreilles à toute calomnie, garde ma langue de toute malveillance. Revêts-moi de ta beauté, Seigneur, pour que tous ceux qui m'approchent aujourd'hui découvrent ta présence. Amen.

© Communion du Travail

tâches manuelles, Clémence souligne être façonnée par ce qu'elle éprouve au quotidien, telle *"la gratuité du travail domestique toujours à recommencer"*. Les micro-événements, tout comme les rencontres du jour, peuvent dès lors nourrir la prière du soir. A l'instar de Clémence, Grégoire confie porter ses collègues dans la prière, n'hésitant pas à les *"confier"* dans son intimité.

Focus sur le don

Etre à sa place, là où chacun se trouve, voilà une manière d'être dans une posture juste, même si, comme le souligne sœur Clémence, l'espace de liberté (et de réaction) des personnes sans qualification se trouve souvent réduite comme peau de chagrin. L'activité professionnelle, qu'elle soit ou non rémunérée, ne serait-elle pas *"une question d'équilibre, toujours à réajuster?"* Car, souligne encore la petite sœur de Jésus, *"comme nous avons tendance à nous donner pour l'autre, nous oublions de recevoir de l'autre"*. Ce que Dieu attend de nous serait à l'image d'une vasque, selon les propos de Xavier Muller. *"On ne donne bien que ce qui surabonde."*

Angélique TASIAUX

* Ces témoignages ont été recueillis à l'occasion d'une table ronde organisée par le service de formation du vicariat du Brabant wallon, à l'occasion du 1^{er} mai, fête du travail et de la saint Joseph.



Sœur Clémence



Dr Grégoire Wieërs



Xavier Muller

02-721 30 21

TÉL
ÉCOUTE
PRIÈRE

Partagez une joie, une peine
Dans l'écoute... et la prière
Une personne vous accueille
7 jours sur 7

www.tel-ecoute-priere.be